

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 47 (1909)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Kursaal  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-205644>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sannes, conteuses d'histoires, chanteuses de chansons, cueilleuses d'herbes, et ces petites vieilles au châle vert qui vont se chauffant au printemps le long des murs, j'en ai beaucoup rencontré sur mon chemin, de tout ordre et de toute condition. J'ai tâché de pénétrer dans leur clôture avec sympathie. Je les ai questionnées et je les ai écoutées avec recueillement. Le peu que je sais et que je veux, c'est peut-être à leurs leçons que j'en suis redévable... »

**Langue universelle.** — Dis donc, toi, connais-tu l'espéranto ?

— Qu'est-ce que c'est que ça, cette espèce de jargon que tu m'as fait entendre l'autre jour ? Horreur, c'est un vrai charabia !

— Pas tant que ça ; cela ressemble beaucoup à l'italien.

— Quelle preuve en as-tu ?

— Eh bien, l'autre jour j'ai parlé espéranto à un Italien et je lui ai demandé : « Comment trouvez-vous que je parle l'italien ? »

— Pas mal, m'a-t-il répondu, mais vous faites évidemment de fautes. X.

**On a perdu :** — 1<sup>e</sup> Un parapluie ayant le corbin tout droit, les baleines en jonc et la soie en coton.

2<sup>e</sup> Un gant de femme jaune.

3<sup>e</sup> Une broche de demoiselle nikelée du beau côté et picotée de rouille derrière.

Prière de rapporter, etc.

**Instruction civique.** — Echo des derniers examens de l'école primaire d'une petite commune, perdue dans la campagne vaudoise.

Constant à Pierre-Louis, qui cumule avec autant d'autorité que de dignité les fonctions de municipal et de vice-président de la commission scolaire, interroge le fils au marchand de bœufs, robuste galopin de 15 ans, grand amateur de nids d'écreuils et de pêche à l'écrevisse.

— Pou en fini avec toi su ceff' instruction civique, dis-me voi enco ce que font les préfets ?

— Les préfets... ce qui font ?!... Oh!... pas grand chose... Y f....t à l'amende, au clou... y vendent des plaques de vélos... y...

— C'est bon, ça suffit. Au suivant.

#### A SON HOMME

Un de nos lecteurs veut bien nous communiquer la lettre suivante, qu'une bonne femme écrivait en 1847 à son mari, qui était parti pour le Sonderbund.

Nous retranchons les noms propres.

\*\*\* 14 novembre 1847.

Mon cher mari,

Jai réçu ta lettre avec le cœur en joie et j'en remercie Dieu de t'avoir donné la santé et le bonheur d'être dans un bon village que Dieu vous conduise toujours et j'aurai foi en lui il vous à mener dans un village où les gens sont je les père des braves gens qui aimes les enfants de la patrie. Nous te souhaitons des jours de joie et on tenbrasse tendrement sur tes deux joue en attendant de pouvoir le faire sur les lèvres. Emélie men bête elle me pousse toujours le temps elle veut técrise, elle va le faire sans sela je n'aurai point la paix sest toujours du même ici mais je men n'ui beaucoup et sest avec un grand plaisir que jatant le 4 septembre récrit moi si je te demande pas trop Emélie est très pénible je me recommande à toi je n'ai que cette joie lire tes cartes je suis toujours la même chose il me semble un peu moins bien mais s'est l'annui au revoir que Dieu te garde et te conduise et toujours tu sera contents de ton entourage.

Nous nous aimons tellement est ne savons point nous comprendre je voudrait tout te raconter mais quand je veux parler tu es si original et sévère alors mon cœur se ferme et je voudrait beaucoup de chose.

Ausé te parler franchement te raconter tous comme à une mère mais comprend je n'as point il faut que je te regarde comme un maître sévère et non comme un époux où tu gronde où je reste sans reponce plusieurs fois j'ai voulu te parler de tous mon cœur mais donne moi le courage tu es mon apuis et j'ai besoin de conseiller les tien me sont préférés et j'ai peur je n'as point parler quand tu es là espérons que on se comprendra mieux après il faut les espérons je voudrai temps te demander des conseiller pour tous sans une bonne parole de celui qu'on aimes s'est difficile de vivre j'espérons que tu sera comprendre se que on inore encore mais je t'aime tendrement et j'aime te causer avec enfantillage s'est mon bonheur et ma vie. Au siteplet comprend moi je te chérirai tendrement et nous serons si heureux adieu aux plaisir de te revoir celle qui t'aime de tous son cœur et qui t'espérons je revoir mes meilleurs vœux sont pour toi au revoir réer nous ta femme.

MARIENNE \*\*\*.

Je l'ouvre ma lettre pour te dire que si y se batent y te fot pas t'an mailer. Laisse-les faire. Panse à ceusse qui sont à la maison et qui t'espérons.

La livraison de décembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Le sculpteur Dalou, par Andrée Myra. — Tante Josette, roman, par Henri-L. Magnin. (Sixième et dernière partie.) — Silhouettes d'étudiantes slaves, par C. Charlys. (Troisième et dernière partie.) — Une voix d'outre-tombe. Les projets de lois fédérales sur l'assurance, par Numa Droz. (Seconde et dernière partie.) — Quelques souvenirs sur Frédéric Nietzsche, par Silex. (Seconde et dernière partie.) — L'inutile labour. Fragments de journal et réflexions d'un médecin de campagne, par le Dr Pierre. (Quatrième et dernière partie.) — La crise du Levant, par Ed. Tallichet. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome LII.

Bureau de la Bibliothèque universelle :

Place de la Louve 1, Lausanne.

**Un problème.** — Un invité, au domestique de la maison.

— Dites-moi donc l'âge des filles de votre maître.

— Ma foi, je ne le connais pas encore : je ne sers dans la maison que depuis huit ans.

**Merci !** — Un petit âne attelé à une lourde charrette montait péniblement la route d'Ouchy, ce que voyant, un jeune homme s'aida à faire avancer l'attelage jusqu'à la croisée de la Razude.

— Merci bien, monsieur, lui fit le conducteur, je vois maintenant que je ne m'en serais pas tiré avec un seul âne.

**Au Foyer romand.** — Déjà 23 ans depuis que le Foyer romand a fait son apparition dans ce monde. Il ne lui en a pas fallu autant pour se créer une place bien à lui dans la littérature romande. Comme d'habitude, il apporte cette année de quoi satisfaire tous les goûts : une chronique romande, de son directeur M. Ph. Godet, pour ceux qui aiment à la fin de l'année, à la résumer, une revue politique pour tous ceux à qui M. Albert Bönnard a fait aimer cette branche autrefois si aride, des pages scientifiques aussi amusantes que scientifiques sous la plume du Dr Kraft, une nouvelle de Benjamin Vallotton, où l'on retrouve ses qualités d'observateur sagace du petit peuple ; une autre nouvelle de Virgile Rossel, qui nous fait passer à l'autre bout de la terre romande, dans le Jura bernois, et d'autres nouvelles, une comédie en un acte de Berthe Vadier, et des poésies et des souvenirs. Il y en a pour tous les goûts, et quand on ferme le volume, on s'aperçoit que tout est pour tous les goûts.

Une petite querelle en passant à M. Virgile Rossel. Pourquoi met-il dans la bouche d'un de ses personnages, dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, le mot de *mêtre*, alors que le mêtre et le système métrique ne datent que de la Révolution ? E.

#### Popo.

Au temps de la grande révolution, un violoniste italien, nommé Popo, jouissait à Paris d'une vogue prodigieuse. Popo aimait son art avec une ardeur, une passion, un enthousiasme que les perturbations politiques n'affaiblirent pas un moment.

Popo ayant été traduit devant le « Comité de Salut public » comme suspect de modérantisme, le président procéda à l'interrogatoire :

- Comment vous nommez-vous ?
- Popo.
- Que faites-vous ?
- Je joue du violon.
- Que faisiez-vous au temps du tyran ?
- Je jouais du violon.
- Que ferez-vous pour la République ?
- Je jouerai du violon.

Popo fut acquitté.

**FAVEY ET GROGNUZ.** — Une nouvelle édition de cette amusante brochure est projetée ; elle paraîtra aussitôt que le nombre des souscriptions sera suffisant pour couvrir les frais de publication. — On s'inscrit au bureau du *Conteur vaudois*, ou chez M. S. Henchoz, éditeur, Lausanne.

**Les œufs de la guenon.** — Il y a un demi-siècle, nous écrit un de nos vieux amis, j'étais élève d'un de nos établissements cantonaux. Le programme de religion consistait dans l'étude de l'Evangile selon saint Matthieu. Au chapitre III, verset 4, on lit : « Or ce Jean (Jean-Baptiste) avait un habit de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins ; et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage. »

Le professeur s'adressant à un élève, lui demande :

- Qu'est-ce que c'est que ce miel sauvage ?
- Du miel de bourdon, répond l'élève.
- Vous êtes, dit le maître, aussi fort en sciences naturelles qu'une dame de ma connaissance qui prenait les noix de coco pour des œufs de guenon.

#### Cherchez !

Un de nos abonnés pose la question suivante :

Sur un prunier on a récolté 100 livres de prunes ; l'année précédente, l'arbre a donné du fruit, mais ce n'étaient pas des prunes. Qu'était-ce donc ?

Prime : 1 ex. *Pernette*, par Edouard Rod.

**Théâtre.** — Aujourd'hui, samedi 2 janvier, en matinée : *La Fille du Garde-chasse* ; en soirée, deux grands succès de rire : *Le Vieux Marcheur*, de Lavedan, et *Loute*.

Dimanche 3 janvier, en matinée : *Les Misérables*, le chef-d'œuvre de Victor Hugo ; en soirée : *Madame sans Gène*.

Mardi 5 janvier : *Madame Sans-Gène*.

Jeudi 7 janvier : *Sherlock Holmes*, pièce en 5 actes et 6 tableaux, de Pierre Decourcelle, d'après l'original de Sir Arthur Conan Doyle et W. Gillette.

**Kursaal.** — Aujourd'hui, samedi 2 et dimanche 3 janvier, à deux heures et demie, spectacles de gala. Le soir, même programme. Les matinées seront terminées à cinq heures. Tout d'abord, le prestidigitateur Merci-Pinetti, illusionniste-magicien, qui donnera des tours tout nouveaux. Puis c'est Joë Will Joë, jongleurs comiques sans rivaux ; les Singes gymnastes, de Lamelet, grands quadrupèdes étonnantes d'adresse et de drôlerie ; Lilia et Georges, un numéro comique, vraie nouveauté. Vues de premier choix et gaies au Vitraphone. Les Lombards, équilibristes ; Raival, chanteur-imitateur bouffé, etc. — Jusqu'à 10 ans, les enfants ne paient que demi-place.

**Théâtre Lumen.** — On y donne entre autres, actuellement, deux vues qui, à elles seules, valent la visite. C'est d'abord « Buffalo Bill », qui est bien une des pièces les mieux jouées au cinématographe, tant au point de vue des paysages que des acteurs. C'est ensuite une parodie de l'instruction de l'affaire Steinheil, parodie désolante, bien que très convenable. On y presse au *Lumen*.

**Draps de Berne** dans 25 nuances et qualité supr., chez *Walther Gygax, fabricant, Bleienbach*. (H7562J.

**Réduction :** Julie MONNET et Victor FAUVAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.